

Bulletin d'histoire politique

Langue, calme et objectivité (bis)

Réplique à la recension de Charles Castonguay

Jack Jedwab



Volume 6, numéro 1, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063309ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063309ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Jedwab, J. (1997). Langue, calme et objectivité (bis) : réplique à la recension de Charles Castonguay. *Bulletin d'histoire politique*, 6(1), 145–147.
<https://doi.org/10.7202/1063309ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Langue, calme et objectivité (bis)

— Réplique à la recension de Charles Castonguay



Jack Jedwab

Directeur général du Congrès juif canadien,
Région du Québec et historien

C'est d'un œil amusé que j'ai lu les commentaires de Charles Castonguay au sujet de mon livre *English in Montreal: A Layman's Look at the Current Situation*, paru dans le numéro d'hiver 97 du *Bulletin d'histoire politique*. C'est toutefois à contre-cœur que j'ai décidé de répondre au mathématicien de l'Université d'Ottawa, car son intervention m'apparaît fondamentalement déplacée et empreinte de mauvaise foi.

Je m'attaquerai sans plus tarder aux aspects substantiels des critiques qui m'ont été adressées. Tout d'abord, monsieur Castonguay suggère que j'ai délibérément omis de mentionner les noms des individus que j'accuse de présenter des données démographiques dans une forme qui contribue à hausser le niveau d'insécurité au sein de la communauté francophone, notamment celle de Montréal. Il me semble bien que les renvois étaient suffisamment clairs à cet égard, mais afin d'éviter toute confusion, je répète que je faisais référence spécifiquement à MM. Charles Castonguay, Michel Paillé et Marc Termote. J'ajouterai cependant que dans le cas des deux derniers intervenants, je suis d'avis que leurs articles parus dans la même édition du *Bulletin d'histoire politique* se voulaient équilibrés.

Quant à la question de l'accès des immigrants à l'école anglaise, M. Castonguay suggère que je tente, dans le cadre de ma présentation de la situation des anglophones au sein du système scolaire, de justifier statistiquement un accès élargi au secteur public anglophone. M. Castonguay devrait, à mon humble avis, consacrer plus de temps à lire ce que j'ai écrit plutôt qu'à tenter une interprétation pour le moins boiteuse de mes pensées. En fait, afin de tirer le tout au clair une dernière fois, je précise que si je devais personnellement choisir entre, d'une part, la liberté de choix pour les

immigrants en matière de la langue d'éducation et, d'autre part, les dispositions de la Charte de la langue française relatives à l'éducation, j'opterais pour la deuxième proposition. Je n'ai toutefois aucune objection à un élargissement de l'accès à l'école anglaise pour les anglophones non-canadiens qui résident temporairement au Québec.

Par ailleurs, M. Castonguay soutient que je ne manque pas «d'enfourcher le vieux canasson de l'«exode massif» des anglophones, en exagérant l'importance des départs entre 1976 et 1985»(1) ainsi que l'impact de l'insécurité politique, et que j'adopte les thèses selon lesquelles le nombre actuel de départs serait aussi élevé que durant la période 1976-1981. Deux commentaires s'imposent. Tout d'abord, M. Castonguay peut bien croire s'il le veut que «les départs d'anglophones étaient aussi nombreux entre 1966 et 1975»(2), mais je lui suggère d'engager ce débat avec Marc Termote, qui soutient que «le nombre d'anglophones du Québec est en décroissance continue depuis 1971 (...) Cette décroissance a été particulièrement rapide entre 1971 et 1981»(3) et que «la migration interprovinciale est fortement affectée par le climat politique prévalant au Québec»(4).

Ensuite, afin de rassurer une fois de plus M. Castonguay, il me semble avoir clairement indiqué que le niveau de départs actuel des anglophones est probablement plus près des niveaux que l'on retrouvait au début des années 1980 que de ceux répertoriés au cours de la période s'étalant entre 1976 et 1981. Peut-être a-t-il omis de lire un passage du livre?

Par ailleurs et dans un autre ordre d'idées, M. Castonguay m'accuse de dire des faussetés sur la question de l'assimilation des allophones, et particulièrement sur le comportement linguistique des membres de la communauté italienne. Il suggère à cet égard que les individus d'origine italienne qui s'étaient installés au Québec avant 1960 étaient «d'orientation francisante», et cela afin de soutenir une théorie de compatibilité linguistique franco-latine. Toutefois, les chiffres démontrent que, suite à la deuxième guerre mondiale, les immigrants d'origine italienne ont massivement fréquenté l'école anglaise. À ce titre, mon affirmation selon laquelle le pouvoir d'attraction de l'anglais demeure une considération plus importante que la compatibilité culturelle entre francophones et italiens reste tout à fait valide. Ce point de vue est d'ailleurs confirmé par un article publié — lui aussi! — dans le même numéro du *Bulletin*, soit celui de Robert Gagnon(5).

Cela dit, M. Castonguay a raison lorsqu'il affirme que j'aurais commis une légère erreur quant à la proportion d'individus qui utilisent le français comme langue d'usage public sur l'île de Montréal. Je prends note de cette erreur commise par inadvertance, ainsi que du fait que l'indicateur pouvait porter à confusion.

Je prends également note des commentaires émis par M. Castonguay quant aux erreurs grammaticales et typographiques contenues dans mon livre. Qu'il soit sans crainte, la deuxième édition qui sera lancée en français et en anglais au cours de l'été 1998, sera examinée avec soin afin que ce type d'erreur n'apparaisse plus. Toutefois, tant qu'à rester dans le sujet, je suggère à M. Castonguay de se lancer à la recherche des renvois 22 à 24 qui ont mystérieusement disparu de son article, publié en même temps que sa recension de mon livre(6). Je comprends, bien sûr, que certaines erreurs ou omissions peuvent toujours se glisser!

Les débats que j'entretiens avec M. Castonguay depuis un certain temps sont intéressants dans la mesure où je ne suis pas sans apprécier son sens de l'humour. J'aimerais toutefois lui rappeler qu'il m'a déjà dit, dans le cadre d'un article intitulé «Langue, calme et objectivité» publié dans *La Presse*: Quelle mouche l'a donc piqué pour qu'il me reproche tant de choses (...) Dans le débat linguistique, laissons donc de côté les procès d'intention et les attaques personnelles (...) Souhaitons que les contributions des uns soient apportés dans le respect des autres(7).

Aujourd'hui, Charles Castonguay devrait peut-être envisager de suivre ses propres conseils.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Castonguay, Charles: «Recension de: *English in Montreal: A Layman's look at the current situation*». *Bulletin d'histoire politique*, vol. 5, no. 2, p. 156.

2. Idem

3. Termote, Marc: «L'avenir démographique des anglophones du Québec», *Bulletin d'histoire politique*, vol. 5, no. 2, p. 86.

4. Idem. p. 88

5. Gagnon, Robert: «Pour en finir avec un mythe: le refus des écoles catholiques d'accepter les immigrants », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 5, no. 2, p. 120-141.

6. Castonguay, Charles: «La dérive linguistique», *Bulletin d'histoire politique*, vol. 5, no. 2, p. 11-19.

7. Castonguay, Charles: «Langue, calme et objectivité», *La Presse*, 18 décembre 1992, p. B3.